



Le Festival de musique Country (dernier week-end complet de juillet)

Chaque année, Craponne vibre aux sons des instruments à cordes de la musique Country : contrebasse, violon, guitare, mandoline et banjo accompagnent les ballades des groupes venus du Texas, d'Oklahoma, du Tennessee et aussi de France, de Hollande et d'ailleurs. Le Festival, venu pour la première fois à Craponne en 1993, accueille 20 000 visiteurs. Il bénéficie d'une renommée internationale dans les hautes sphères du Country et du Blue Grass. La presse nationale et internationale en rend compte, ainsi que plusieurs radios nationales. Radio Craponne (107.3) se fait l'écho en direct de la manifestation.

La Trifòla (dernier dimanche d'octobre)

La fête de la Pomme de terre du plateau de Craponne réunit des cuisiniers réputés qui mettent en valeur le fleuron agricole local et des collectionneurs capables de présenter 270 variétés de pommes de terre. Ce rendez-vous gourmand et festif est un succès annuel attirant des milliers de visiteurs.

Trifòla : nom patois désignant la pomme de terre dans le Velay. Noisette, Vitelotte, Bleu d'Auvergne, Ratte... Ces Trifòlas sélectionnées par la coopérative de plants du Plateau de Craponne tirent parti d'un terrain sableux, particulièrement propice, et du climat montagnard. Les agriculteurs craponnais reconnaissent en la Trifòla l'un de leurs produits emblématiques. La manifestation soutient la relance de la production de la pomme de terre de consommation dans la région craponnaise.

Une recette typique du Plateau de Craponne

Les *frissons* de rascada (la râpée de pommes de terre)

- Il vous faut 3 grosses pommes de terre (Bleue d'Auvergne).
- Râper les pommes de terre avec le gros côté de la râpe.
- Les presser pour bien les essorer.
- Mélanger avec deux œufs entiers non battus.
- Saler, poivrer légèrement.
- Chauffer un peu d'huile dans une poêle.
- Lorsque l'huile est bien chaude, y verser le mélange.
- Laisser dorer cinq minutes.
- Tourner la râpée.
- Faire un petit trou au milieu et y glisser une noix de beurre.
- Cuire une vingtaine de minutes à feu doux.



Félix Allard

Né en 1851, il réussit à Paris, en tant qu'entrepreneur de travaux publics. Sa renommée est internationale : construction du tunnel du Lötschberg en Suisse, des ports de Bilbao en Espagne et de Montevideo en Amérique du sud...

Le 16 Décembre 1911, il informe la municipalité de son intention de faire don d'une maison à la Ville pour y installer la Mairie, la Justice de Paix et le bureau de poste. Le conseil municipal accepte la donation. Félix Allard engage des travaux et remplace à ses frais la maison par le bâtiment actuel, œuvre de l'architecte Félix Houssin et du sculpteur Chiquet, inauguré le 15 Août 1913 : « M. le maire, Messieurs les conseillers, j'ai l'honneur et la très grande satisfaction de vous faire la remise de l'hôtel de ville dont voici la clef ».

Dans son discours, le docteur Surrel, maire de Craponne, remercie M. Allard : « Si la générosité doit se mesurer à la valeur du présent, nous reconnaissons, cher Monsieur, que votre libéralité a franchi des limites que notre reconnaissance, si grande et si sincère soit-elle, ne pourra jamais atteindre. » Le buste de Félix Allard par Marcellin Sabatier, qui devait orner la façade, a trouvé place en haut de l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville.



VILLES ET VILLAGES DE CARACTERE DU LIVRAISOIS FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villes, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Age et a produit, dès le XIV^{ème} siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.



Parc Naturel Régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

ADRESSES UTILES

Office de tourisme du Canton de Craponne
Place du Tur
43500 CRAPONNE-SUR-ARZON
tél. 04 71 03 23 14
fax 04 71 01 24 19
info@otcraponne.com
www.otcraponne.com

Mairie de Craponne-sur-Arzon
10 boulevard Félix Allard
43500 CRAPONNE-SUR-ARZON
tél. 04 71 03 20 03
fax 04 71 03 36 16
craponnesurazon@wanadoo.fr
www.craponnesurazon.com

Les publications de la Société d'histoire de la région de Craponne
B.P. 11
43500 CRAPONNE-SUR-ARZON
Tél. 04 71 03 60 05
craponnevelay@free.fr
www.craponne-en-velay.com

« Le Pays de Craponne... À pied »
FFRP
En vente à l'Office de Tourisme



Crédit photographique : Janine ROURE - l'Office de Tourisme - Jean-Pierre BENOIST - Philippe BLOUIN - Lucienne COMBES-Horizon Historique - Sabine FERRAND
Illustrations : Frédéric CLAVEAU - Textes : M.H. PLACE
Documentation historique - Société d'histoire
Imprimerie CURAU

Les Rencontres Astronomiques du Printemps (week-end de l'Ascension)

Les membres de l'association RAP ont en commun la passion de l'observation du ciel nocturne. Lorsque le temps est dégagé, la qualité de la transparence du ciel craponnais comble les spécialistes venus de toute la France, de Belgique, de Suisse, d'Allemagne, du Luxembourg... pour observer au télescope les objets célestes : étoiles doubles ou multiples, amas d'étoiles, nébuleuses, galaxies, planètes... Le soir, la ville éteint ses lampadaires et les commerçants leurs enseignes lumineuses car pour voir les astres, une obscurité optimale est nécessaire. Ainsi, environ 500 astronomes amateurs se retrouvent chaque année à Craponne pour échanger sur leurs pratiques d'observation et présenter leur matériel, parfois entièrement fait maison.

Les Triades d'été (premiers samedi, dimanche et lundi d'août)

Organisée par la Société d'histoire, cette manifestation tire son nom de ces trois thèmes : l'histoire, le patrimoine et le troisième qui change chaque année (musique, vitrail, alimentation, volcans, pèlerinages...). Les activités sont diversifiées : rallye historique et touristique, conférences, expositions, visites guidées...

La journée de l'architecture et du patrimoine (au mois d'août)

Un architecte informe le public des techniques de restauration lors de visites à thème et de conférences.



CRAPONNE SUR ARZON

ville marché à la croisée des chemins

Le plateau de Craponne, situé au sud des monts du Forez,

au carrefour des trois peuples Vellaves, Arvernes et Ségusiaves, a toujours été un lieu de passage très fréquent. Deux chemins très anciens s'y croisent : La Bolène et le chemin de la Rodde, complétés ensuite pour former une étonnante étoile routière. La Bolène, voie charretière entre le Puy et la plaine du Forez, fut également empruntée par les pèlerins se rendant de Cluny au Puy et à Saint-Jacques de Compostelle. Le chemin de la Rodde poursuivait droit au nord, vers les monts du Forez. Issus de pistes néolithiques, ils reliaient les villages en suivant les points hauts du relief. Ils étaient bordés de sources et de lieux cultuels.

Lieu d'échanges

Ces chemins permettaient d'accéder aux rendez-vous marchands. A l'époque gauloise, des magos, traduisés grandes foires, avaient lieu aux frontières entre peuplades. Le centre des échanges de Craponne s'est établi au principal carrefour des chemins anciens : la place du For (de forum, « lieu de rencontre »). Craponne a préservé un patrimoine toponymique exceptionnel. Les rues et les places portent encore les noms des marchandises qui s'y échangeaient : places aux Laines, aux Fruits, aux Sabots, du Marchédial, rue de la Friperie... « Marchédial » signifie foire aux bestiaux ; son emplacement à l'extérieur des murailles se justifiait par le manque de place dans la ville close.

Le marché a lieu chaque samedi de l'année. De plus se tiennent deux foires annuelles, qui remontent certainement aux foires gauloises : l'une, le premier samedi du mois de mai, correspond à la grande fête celtique de Beltaine, l'autre, le troisième samedi d'octobre est appelée « Foire de la Saint-Caprais ».

Vestiges du château et des remparts

Au Moyen Age, la ville se développe au pied du castrum appartenant à l'une des plus anciennes familles du Velay : les Beaumont. Elle se fortifie, englobant notamment la place du For. Après 1450 commence la construction d'une deuxième enceinte autour de la ville qui s'est étendue le long de la Bolène. Alors que les guerres de religion font rage, le gouverneur Saint-Vidal ordonne la démolition des anciens châteaux inhabités qui pouvaient servir d'asile aux ennemis et aux malfaiteurs : en 1576, le château de Craponne est rasé, la tour-porte dite « le donjon » restant le seul témoignage de son existence. Mal protégée, la ville est ravagée, l'année suivante, par les protestants placés sous le commandement du Capitaine Merle. Les murailles sont enfin terminées en 1586. A la fin des guerres de religion, les remparts deviennent inutiles. A l'étroit dans la ville close, la population obtient des Polignac l'autorisation de bâtir contre la muraille et d'y ouvrir portes et fenêtres. En 1769, les remparts subsistants sont démolis, à l'exception des tours de Pasturel et du Marchédial.

Plan de Craponne au XIV^{ème}



Plan de Craponne au XX^{ème}



La dentelle de Craponne

La dentelle, probablement arrivée des Flandres ou d'Italie par la vallée du Rhône et la Bolène, apparut en Velay à la fin du Moyen Age. Sa légèreté, son raffinement et son faible encombrement en faisaient une marchandise idéale pour les colporteurs. Au XVIII^{ème} siècle, l'enseignement de la dentelle est dispensé par les béates et dans les couvents. La production devient importante, la dentelle de Craponne est exportée vers l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre. La Révolution se traduit par un arrêt quasi-total de la production de dentelle, considérée comme signe extérieur de richesse et de noblesse. Vers 1830, l'industrie dentellière prend un nouvel envol : Théodore Falcon crée une fabrique qui compte jusqu'à 1400 ouvrières. Il part à la recherche de dentelles de toutes époques, de tous pays et incite les dessinateurs à se renouveler. Des fabricants (Surrel, Marsanne, Hauteville, Picard-Breul...) et des dessinateurs (Rougier...) portent la renommée du centre dentellier de Craponne dans le monde entier et obtiennent des récompenses dans les grandes expositions internationales. Jacques Cottier crée un fuseau perfectionné, écrit un manuel pratique de dentelle au carreau, puis fonde en Chine une école de dentelle selon la technique craponnaise aux motifs de fleurs et de personnages. Aujourd'hui, carreau et dentelle font partie de l'histoire et du patrimoine de Craponne.

Craponne apparaît dans les textes vers 990 (étymologie pré-indo-européenne : l'eau du rocher, de crap le rocher, et onna l'eau qui sourd). Des sources jaillissent autrefois des rochers dominant la ville au nord-est. Lors de la construction de la voie ferrée, le talus a bouleversé le terrain et détourné les sources.

Capture commerciale

Au Moyen Age, un magos semble s'être déplacé de Pontempeyrat à Craponne (Empeyra dérive du grec Emporion, signifiant « comptoir de redistribution des marchandises »). Ce phénomène de capture commerciale était fréquent : la voie romaine allant de Lyon à Toulouse, passant deux kilomètres à l'est de Craponne, était destinée à l'origine aux troupeaux et aux courriers impériaux en évitant les crêtes et les bourgs. En n'entretenant plus cette voie appelée le « Chemin de César », les Craponnais auraient contraint les muletiers et les pèlerins à faire le détour par leur ville.



1 Place du For / Fort

Vous êtes dans l'ancienne basse-cour du château, au cœur de la première enceinte fortifiée de la ville. Établie au carrefour de deux chemins, la place du For est le premier quartier commerçant de Craponne. Ici se vendaient volailles, œufs et beurre. Le petit marché couvert abrite aujourd'hui l'office de tourisme. La fontaine monumentale date du XVIII^e siècle.

2 La Tour-Porte dite « le Donjon » (ISMH)*

Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, cette tour-porte (XIII^e et XIII^e siècles) est le seul vestige du château détruit en 1576. Elle relie ensuite la ville à l'église et au cimetière. Au-dessus du passage en berceau, deux salles voûtées superposées ont fait office de prison. Le marquis de Surville, chef royaliste arrêté en 1798, y passa une nuit avant d'être fusillé au Puy. Au XVIII^e siècle, le cadavre de Craponne a été installé au sommet du donjon avec un cadran sur chaque face et une cloche pour sonner les heures.

3 Place Croix de Mission

La croix témoigne d'une mission prêchée par des prêtres jonnais en 1824 pour raviver la foi après les événements révolutionnaires.

a. Chapelle des Pénitents

Outre les murailles et les hautes tours, il fallait à la foi des habitants une protection spirituelle : une couronne de chapelles, « fortifications religieuses, bastions sans menace... ».

Fondée avant 1594, la confrérie des Pénitents blancs de Craponne était l'une des plus anciennes et des plus nombreuses du Velay : ses membres, des hommes et des femmes, participaient aux fêtes religieuses en rappelant la Passion du Christ, assistaient les malades et les condamnés. Devant trop petite, la chapelle fut reconstruite de 1775 à 1782. Conspiquée en 1792, elle fut transformée en atelier de salpêtre. Rachetée par le curé en 1805, elle abrita à nouveau la confrérie qui cessa son activité en 1905. Elle a aujourd'hui un usage scolaire et culturel.

L'édifice se place dans la mouvance de la fin de l'architecture baroque française. Œuvre de Jean Barthélémy et Antoine Ardai, maîtres maçons de la Chaise-Dieu, la façade affirme le goût du siècle des Lumières par la surcharge du décor afin de donner l'illusion du gigantisme. Avec son fronton emprunté au décor gréco-romain, elle annonce le néo-classicisme. Le plafond lambrissé, de style Régence, a été restauré.

4 Eglise Saint-Caprais (ISMH)*

De style gothique languedocien, elle fut reconstruite au début du XVI^e siècle et agrandie aux XVII^e et XVIII^e siècles en raison de l'essor démographique (chapelles latérales, dernière travée, soubre façade et porte principale datées de 1780). La toiture en ardoises et la flèche datent du XIX^e siècle. L'emplacement de l'entrée d'origine (qui ouvrait sur l'ancien cimetière et le Donjon) est marqué dans le bas-côté gauche par 4 chapiteaux avec les figures symboliques des Évangélistes, prenant en compte l'ancienne église romane de la pierre ornée d'un visage située derrière l'autel. La chaire, mutilée à l'époque révolutionnaire, est une oeuvre remarquable de Gabriel Samuel, sculpteur du Puy (1735) : les quatre évangélistes et peut-être Saint Caprais, patron de la paroisse, y sont représentés. La chapelle du Rosaire, à gauche du chœur, abrite une statue en marbre blanc du XV^e ou du XVI^e siècle : Marie, légèrement déhanchée, tient Jésus dans ses bras. Dans la chapelle Sainte-Barbe, à droite du chœur, descente de croix de Guy François, peinte en 1640.

Les seize vitraux

Le 10 mai 1866, Emile Thibaud, artiste et maître verrier à Clermont, écrit au curé André Romeyer après 19 ans de négociations entamées par son prédécesseur Jean-Baptiste Sallanon : « J'espère en gare de Brioude les vitraux et les ferrures de l'église de Craponne, formant un ensemble de sept caisses vitraux et 13 colles de ferrures. Ensemble 1068 kilogs. Vous aurez l'obligance de vous entretenir avec un vitrier du pays qui ne connaît pas pour transporter ces caisses à Craponne et aussitôt que vous m'en auriez donné avis je vous enverrais un ouvrier poser. » Il ne fallut pas moins de trois jours de voiture à deux chevaux pour aller à Brioude et en ramener la précieuse cargaison. Les vitraux sont tous de cet artiste, même si un seul porte sa signature.

Quatre vitraux évoquent Saint Caprais

Vitraux du chœur : au début du IV^e siècle, les chrétiens sont persécutés par l'évêque Diocletien. Saint Caprais, chef des chrétiens d'Agès représenté ici en évêque, caché dans une caverne à l'écart de la ville, a une vision de Saint Puy torturée sur un grill et couronnée de pierres précieuses par une colombe. Sur un signe divin (une source jaillissant du rocher, même étymologie que pour Craponne), sa conscience le pousse à revenir à Agen. Vitrail du fond de l'église : le préfet Daëien le condamne à être décapité.

L'une des chapelles de droite est consacrée à Saint Régis

Le père jésuite Jean-François Régis est le saint patron des dentelliers. Il s'est intéressé à leur savoir pour leur permettre l'annulation des Edits somptuaires qui interdisaient le port de la dentelle sur les vêtements entre 1629 et 1639. Plus sûrement, il favorisait le commerce de la dentelle. Le revenu complémentaire de ce travail à domicile représentait un apport financier indispensable aux familles.

6 Arbre de la liberté

Héritage de la Révolution, l'arbre de la liberté symbolisait la fin de l'Ancien Régime. Il a été plusieurs fois arraché puis replanté.

c. Chapelle Saint-Joseph

Le couvent de Saint-Joseph, fondé en 1720, est encore aujourd'hui une école. A noter la porte principale de la chapelle et son encadrement de pierres sculptées, ainsi que la grille la surmontant : ce style « rococo » s'est épanoui en France sous le règne de Louis XV. La façade a été surélevée au XIX^e siècle.

7. Faubourg Constant

Vers 1900, Craponne comptait une centaine de fabricants ou marchands de dentelle et une centaine de cafés. Une nouvelle répartition des emplacements commerciaux spécialisés par produit se mit en place : les tissus et l'habillement furent rassemblés au faubourg Constant, dont la largeur permettait l'étalage des marchandises. La vocation du faubourg était de permettre au « tout Craponne » de commercer et d'y naviguer. Les façades des immeubles portent des ornements architecturaux, signes extérieurs de réussite : sculptures, céramiques colorées, balcons en fer forgé... Elles sont ordonnées suivant une hiérarchie des ouvertures. Chaque bâtiment comporte 3 niveaux. Le n°15 est très caractéristique : les moulures encadrent les ouvertures, les figures allégoriques les surmontant, les dessins détaillés et savants des garde-corps en fer forgé des balcons, nous laissent deviner la volonté de paraître et d'embellir Craponne. La façade du n°13, plus sobre, comporte néanmoins des mosaïques en partie supérieure des ouvertures.



b. Maison Thévenon

Son architecture suit l'inspiration « haussmannienne » des villes du XIX^e siècle : les deux façades font appel à des artifices hydrauliques. Les lucarnes, frontons surmontant les ouvertures, possèdent la curiosité d'être aveugles. Sur la façade, un imposant caducée (baguette enlacinée d'un serpent, attribut de Mercure et emblème des professions médicales) symbolise la descendance exceptionnelle de Nicolas Thévenon, diplômé en 1754 : une lignée ininterrompue de médecins, dont plusieurs furent maîtres de Craponne. La maison située derrière (rue Saint-Roch, sur la Boîlée) conserve dans une niche une statue de Saint-Roch en pèlerin de Saint-Jacques. Au-delà se trouvent l'hôpital et la chapelle Saint-Roch (XVIII^e). En effet, ce saint est particulièrement vénéré sur les chemins de Saint-Jacques.

5 Hôtel de ville

Bâtiment offert par M. Félix Allard à la ville de Craponne, il date de 1913. Son architecture obéit à un mélange de styles roman et Renaissance, très en vogue au début du XIX^e siècle : subdivision des ouvertures par des colonnes, registres différents à chaque étage. La flèche faisant office de beffroi juste au-dessus du hall d'entrée laisse deviner une inspiration flamande et le décor de frises, de bandeaux et d'établissements une architecture classique. Cette oeuvre est le fruit de la collaboration de l'architecte Félix Houssin et du sculpteur Chiquet. L'Hôtel de Ville abritait les locaux des Postes et Télégraphes et de la Justice de paix, encore annoncés sur la façade. La Justice de paix traitait essentiellement les différends mineurs (on assignait pour une barre de limite en 1981. Presque en face se trouvait l'hôtel Varenne-Couderc, aujourd'hui disparu, qui jouissait également d'une solide réputation.

8 Ancien Hôtel Equis

Sa façade modeste abritait le restaurant le plus réputé de Craponne jusqu'à sa fermeture en 1981. Presque en face se trouvait l'hôtel Varenne-Couderc, aujourd'hui disparu, qui jouissait également d'une solide réputation.



La Boîlée

11 Ancienne mairie (1823-1913)

Cette grande maison va bientôt retrouver son lustre avec un nouvel usage du bâtiment.

12 Maison de la voûte (XVI^eème-XVII^eème siècles)

Témoin des maisons à pans de bois qui enjamblaient la rue qui a gardé leur nom, cet édifice va également être restauré.



Boucherie Girard (n°15)

13 Vieille maison à échoppe

Petite maison de type médiéval à pans de bois, en extrême d'îlot, qui est la plus ancienne de Craponne (XV^eème siècle ?). Elle a été en bois et un autre beaucoup plus ancien en pierre.

14 Hôtel Calernard de Montjoly (ISMH)*

Cette famille donna des avocats, des baillis et des maires à Craponne. L'hôtel possède trois façades de différents styles d'architecture. Place aux Fruits, la façade principale (XVII^eème - XVIII^eème siècles) est ajourée de grandes portes-fenêtres et couronnée d'un fronton en « chapeau de gendarme ».

Rue des Grenadiers, la façade latérale est du XVI^eème siècle (remaniée par la suite) avec un encadrement de fenêtre Renaissance. Rue des Voûtes, la porte comprend un fer forgé aux initiales CMJ (Damase Calernard du Mont, bailli et maire de Craponne en 1704, et sa femme Catherine Joly).

Mandrin

Dans la nuit du 28 août 1754, le contrebandier se présente avec un trentaine d'hommes en armes chez le banalier Boule (maison voisine de l'hôtel), avec une niche qui abritait un « Ecce homo » (Christ flagellé). En l'absence du banalier, ils obligèrent sa femme à acheter pour 3401 livres de faux tabac, en empruntant l'argent à MM. Daurer d'Ollias et Calernard de Montjoly, maire de Craponne. Comme ce dernier lui faisait des remontrances, Mandrin lui infligea en outre une « amende ». Il laissa un reçu de ces sommes.



15 Place aux Laines

Plusieurs places et rues portent encore des noms de marchandes, attestant l'importance de ces marchés ainsi que leur localisation précise suivant les spécialisations.

La maison de la Taille n'existe plus, mais vous pouvez voir son emplacement matérialisé au sol. Principal magasin en France au XV^eème siècle, la taille était un impôt direct prélevé en argent par le seigneur (puits par le roi) en échange de sa protection. Les nobles et les ecclésiastiques en étaient exemptés.

g. Maison Gallet

Plusieurs générations de Gallet ont fait partie des notables craponnais : notaires royaux, avocats, juges, militaires, notamment le colonel Antoine Gallet qui fut tué à Wagram (1809).

Pauline de Ranchoup

Pauline Bellisle, modeste à Carcassonne, épousa en 1797 le sous-lieutenant Fourès, dit 2^e Chasseur à cheval. Un an plus tard, elle suivit son mari en Egypte, comme 300 femmes ayant su se glisser sous un déguisement masculin dans la troupe embarquée. Remarquée par le Général en chef, la jeune Pauline Fourès devint la maîtresse de Bonaparte. Restée en grâce de l'Empereur, elle épousa à Paris, en 1801, Pierre-Henry de Ranchoup, mais ne suivit pas dans la lointaine et froide Suède où il fut nommé Consul à Göteborg en 1811... En 1812-1813, Pauline fut hébergée à Craponne par les Gallet, cousins de son mari. Ce séjour fut, dit-on, imposé par Napoléon. Elle recueillit beaucoup de journaux, fumait à la fenêtre et sortait accompagnée d'un caniche qui la suivait même à l'église, attitudes scandaleuses dans la Craponne de cette époque !

Boucherie Girard (ISMH)*

La boucherie - charcuterie Girard, aménagée vers 1900, était l'un des plus beaux magasins de la ville. Elle est inscrite à l'ISMH*, ce qui est rare pour une boucherie. L'intérieur est particulièrement intéressant : carreaux au sol et sur les murs, rosace et stucs au plafond, meubles de boucherie et présentoir en marbre. Le style du décor est caractéristique de l'Art Nouveau, courant qui s'inspirait de la nature : les végétaux forment des arabesques. Les animaux (boeufs, moutons, cochons) rappellent la vocation des lieux.

16 Place Bardou

La fontaine est du XVII^eème ou du XVIII^eème siècle. La Maison Breure (h) possède une façade du XVIII^eème siècle, caractérisée par des œils-de-bœuf au dernier étage. L'hôtel Sanhard de Sasselange (f) appartient à une grande famille d'officiers qui descendrait des comtes souverains du Vivarais. Jean de Sanhard, installé à Craponne en 1714, fut général de Louis XV et son petit-fils Jean-François Régis premier page de Louis XVI. La fabrique de dentelles Surrès-Frères, la plus importante de la Haute-Loire, s'installa ici au milieu du XIX^eème siècle. Elle fournit une aube pour le pape Léon XIII et un dessus de lit pour la reine Marie-Amélie de Portugal. Façade du XVIII^eème siècle avec corniche, remanié au ciment vers 1900.

17 Hôtel Vinols d'Ineyres (ISMH)*

La maison d'Ineyres est apportée en dot par Gabrielle Bardou lors de son mariage avec François de Vinols en 1599. En 1736, les Vinols font construire un hôtel entre cour et jardin près de la tour de Pasturel. La maison d'Ineyres devient propriété de l'apothicaire Grand, puis fabricant de dentelles (Picard puis Breul). La façade est de style Louis XIV : bandeaux, corniche, porte avec fronton, toit à trois pans.

18 Hôtel Torrilhon de Vacherolles

Cette famille illustre l'ascension de la bourgeoisie vers la noblesse de robe : notaires, maires de Craponne, officiers dont le général Dubourgn (1794). Jean IV Torrilhon, notaire à Craponne, acheta les biens nobles de Vacherolles en 1617. Son fils Jean V, avocat, notaire, bailli et marguillier, s'attacha notamment à embellir l'église. Ce hôtel des XVIII^eème - XVII^eème siècles a été remanié au XVIII^eème dans l'esprit des hôtels particuliers parisiens.

19 Statue de la Vierge à l'Enfant (ISMH)*

Statue en bois de 1,30 m de haut commandée en 1692 par Jean V Torrilhon. La plaque derrière elle est un témoignage de reconnaissance des poilus de la rue, tous revenus vivants de la guerre de 1914. La statue restaurée a retrouvé sa polychromie.

* ISMH : Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.